

Claval, Paul (1998) *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*. Paris, Nathan (Coll. « Réf. »), 544 p. (ISBN 2-09-190853-3)

Guy Mercier

Volume 45, numéro 124, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022960ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022960ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

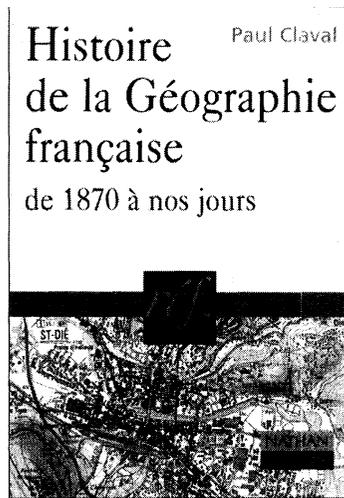
Citer ce compte rendu

Mercier, G. (2001). Compte rendu de [Claval, Paul (1998) *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*. Paris, Nathan (Coll. « Réf. »), 544 p. (ISBN 2-09-190853-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(124), 176–177.
<https://doi.org/10.7202/022960ar>

CLAVAL, Paul (1998) *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*. Paris, Nathan (coll. « Réf. »), 544 p. (ISBN 2-09-190853-3)

Inlassablement, depuis près de quatre décennies, Paul Claval invite les géographes francophones à explorer de nouveaux horizons. Toujours curieux de savoir ce qui se fait ailleurs, dans d'autres pays ou dans d'autres disciplines, notre collègue s'est astreint, tout au long de sa carrière, à un lourd programme de lecture, sa tâche étant de rapporter ce qu'il avait découvert, d'en méditer les mérites, d'indiquer comment la géographie de culture française pouvait en bénéficier, ce qui nous a valu divers traités ou manuels présentant de nouveaux horizons épistémologiques. La récolte, selon les époques, a varié. Elle s'est amorcée, au début des années soixante, par une ouverture du côté de la géographie économique qui fleurissait alors, sous l'impulsion du néo-positivisme quantitatif, dans le monde anglo-saxon (*Géographie générale des marchés*, 1963; *Régions, nations, grands espaces*, 1968; *Éléments de géographie économique*, 1976). Elle s'est ensuite élargie, touchant sans cesse de nouveaux rivages : la géographie sociale (*Principes de géographie sociale*, 1973), la géographie politique (*Espace et pouvoir*, 1978; *Géopolitique et géostratégie*, 1994), la géographie urbaine (*La logique des villes*, 1981), la géographie culturelle (*La géographie culturelle*, 1995), etc. Un tel éventail indique certainement un goût pour l'éclectisme. Mais peut-il en être autrement quand, comme Claval, on reconnaît à la géographie cette universalité objectale que Strabon et les Anciens, déjà, défendaient.

Esprit curieux de connaissances, penseur systématique et auteur prolifique, Claval fut de ceux qui provoquèrent, après-guerre, l'aggiornamento de la géographie française. Aussi glorieux avait-il été, Vidal de la Blache ne pouvait plus servir de guide, tandis que le système épistémologique et institutionnel que les « Vidalien » avaient institué s'enfonçait dans la sclérose. Une exigence de nouveauté s'imposait. Claval en fit sa priorité, sans toutefois perdre de vue la tradition. Non pas pour en préserver le culte, mais pour y puiser d'utiles enseignements. Une telle attitude commandait un autre regard sur l'histoire de la géographie : la relire dans toute sa diversité et l'examiner le plus objectivement possible pour en détecter non seulement les réussites, mais aussi les impasses et les échecs. Claval ouvrit ce chantier scientifique dans deux ouvrages précurseurs : *L'évolution de la géographie humaine* (1964) et *La pensée géographique* (1972). Son initiative donna le ton à une solide école française d'histoire de la géographie qui aujourd'hui, grâce à Vincent Berdoulay, Marie-Claire Robic et quelques autres, s'impose par son sérieux, son originalité et sa productivité. Conservant un vif intérêt en la matière, Claval publia en 1995 une *Histoire de la géographie* et, plus récemment, une *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours* (1998). Véritable traité, ce dernier ouvrage témoigne d'une très impressionnante connaissance des



auteurs, des milieux et des époques. Claval, qui a fréquenté comme personne les œuvres de la géographie française, sait en livrer l'essentiel. En plus de décrire avec précision le corpus géographique français, il met en lumière, avec doigté et nuance, les conditions culturelles, scientifiques et politiques de son évolution. Certes, on pourrait chicaner sur le fait que Claval n'insiste pas assez sur un auteur ou un courant d'idées, que l'interprétation qu'il en donne reste partielle. Chacun, selon ses inclinations épistémologiques, son champ de spécialité et ses préoccupations professionnelles, pourra y trouver à redire. (Pour ma part, j'aurais par exemple souhaité que Claval développe davantage sur l'épineuse question de la place de la géographie dite physique au sein de la géographie.) De telles remarques ne sauraient toutefois nier l'évidence : la somme magistrale que nous offre Claval constitue, par son érudition et sa pénétration, un très important ouvrage de référence que nul historien de la géographie française ne pourra désormais ignorer.

Guy Mercier
Université Laval

DAGORNE, Andrée et DARS, René (1999) *Les risques naturels. La cindynique*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je? », n° 3533), 128 p. (ISBN 2-13-050542-2)

Chaque année, des catastrophes « naturelles » (on n'ose plus écrire le mot sans guillemets) s'abattent un peu partout à la surface du globe, avec un cortège impressionnant de victimes et de dégâts matériels, affectant les propriétés, les infrastructures et les moyens de production. Mais nos sociétés hypersécuritaires refusent désormais de se résigner devant ce qui a été longtemps accepté comme un châtiment divin ou comme une inexorable fatalité. De cette évolution des mentalités et de la prise de conscience d'une possibilité d'action est née une discipline nouvelle, la cindynique, qui s'efforce de mieux comprendre les phénomènes porteurs de dangers potentiels, de façon à mettre au point des parades, actives ou passives, et à développer des systèmes de prévision, fussent-ils à très court terme, débouchant sur des mesures de prévention et sur une gestion plus réfléchie des crises.

Une géographe et un géologue ont donc associé leurs compétences pour rédiger une précieuse synthèse sur les risques dont la responsabilité incombe majoritairement aux forces de la nature, même si l'homme contribue à en majorer les effets et si la démarcation est souvent difficile à établir avec certains des risques induits par les activités humaines : qu'il suffise de songer à la désertification ou aux incendies de forêts...

